

moins facile et plus prévenu, le conseil des grands? C'est là, en effet, devant la puissance publique, devant la menace armée de la force, devant l'autorité qui commande et qui frappe; c'est là, dis-je, que d'ordinaire le témoignage se tait, que le cœur faibli, que les convictions s'amollissent; et combien de fois n'arrivera-t-il pas que la vérité, après avoir traversé les rues de la cité, après être descendue dans le peuple, s'arrête craintive et tremblante au seuil d'une cour ou au pied d'un trône? Eh bien, le témoignage des apôtres va-t-il franchir le conseil des princes? Écoutez, Messieurs. « Il arriva que les chefs du peuple, les Anciens et les Scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec Anne, le grand prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre, et teus ceux qui étaient de la race sacerdotale; et faisant paraître les apôtres au milieu d'eux, ils leur demandèrent : « Par quelle « puissance et au nom de qui agissez-vous « de le sorte? » Alors Pierre leur dit : « Princes du peuple et vous, Anciens, écoutez : Il faut que vous tous et le peuple d'Israël, vous le sachiez bien, c'est par le nom de Jésus de Nazareth que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité des

morts (1). » Ainsi, le témoignage des apôtres ne s'est point arrêté au seuil du Sanhédrin, il est venu frapper aux portes du conseil des grands comme il avait retenti dans l'assemblée du peuple. Est-ce là néanmoins toute la publicité qu'ait reçue la résurrection de Jésus-Christ? Et qu'y a-t-il après le nombre et la force, après le conseil des grands et l'assemblée du peuple? Il y a, Messieurs, la science, ou l'académie des savants. C'est sur ce troisième théâtre de la publicité, dans ce lieu ouvert à la discussion et à la libre pensée, devant cette magistrature des idées et des doctrines, c'est là encore que tout grand fait doit se produire pour s'annoncer au monde, car il se pourrait qu'après avoir bravé les passions de la multitude et la puissances des princes, un témoignage vint à redouter l'examen de la science.

Eh bien, les apôtres ont-ils publié la résurrection de Jésus-Christ au foyer de la science? Un jour, un navire entra dans Athènes, et il en sortit un étranger qui dirigeait ses pas du Pirée vers l'intérieur de cette ville fameuse. Quand cet homme eut

(1) Actes des Apôtres, iv, 8 et ss.

promené ses regards en tous sens, son esprit s'agita en lui-même : le siège de la civilisation du monde ne paraissait plus qu'un temple d'idôles. Quelques restes d'Épicure et de Zénon se traînaient péniblement sous les voûtes silencieuses du Lycée ou dans les jardins déserts de l'Académie; et de ses deux cents olympiades de science et de gloire, Athènes ne conservait plus qu'un souvenir, l'antique Aréopage. Lors donc que l'étranger eut secoué la poussière de ses pieds devant ce majestueux débris des temps passés, il entra, et debout au milieu de l'Aréopage : « Athéniens, dit-il, en traversant votre ville, j'ai trouvé un autel où il était écrit : Au Dieu inconnu. Or, ce Dieu que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer : c'est le Dieu qui a fait le ciel et la terre et qui, dans la plénitude des temps, a envoyé son Fils dont il a confirmé la mission en le ressuscitant d'entre les morts (1). » Vous le voyez, Paul devant l'Aréopage d'Athènes, comme Pierre au milieu du Sanhédrin et dans le cénacle de Jérusalem, proclame hautement la résurrection

(1) Actes des Apôtres, xvii, 22-31.

de Jésus-Christ : tous les échos du monde ont répété le témoignage des apôtres, et ainsi de l'assemblée du peuple au conseil des princes, du conseil des princes à l'académie des savants, ce fait prodigieux a retenti d'une extrémité du monde à l'autre, joignant à la plus haute évidence la plus grande publicité, comme l'astre qui fait briller en tous lieux sa lumière féconde et subjugué les yeux à mesure qu'il répand autour de lui l'éclat de ses rayons.

Il ne suffisait pas, en effet, que le témoignage des apôtres subit cette triple épreuve de la publicité; car si un fait, au lieu de trouver créance parmi les hommes, ne rencontrait partout que le doute et l'incrédulité, on pourrait craindre qu'il ne reposât sur un témoignage contestable. Si, au contraire, le suffrage des esprits vient confirmer la plus haute certitude jointe à la plus grande publicité, il est impossible d'arracher un pareil fait du sol de l'histoire où il plonge ses racines. Or, qu'est-ce qui témoigne de l'assentiment des esprits à la réalité de la résurrection de Jésus-Christ? Ce qui témoigne de cet assentiment, c'est l'existence même de la plus grande société qui fût

jamais, de la société chrétienne; car la résurrection de Jésus-Christ est le fondement de la société chrétienne : elle en est la racine historique et dogmatique, le terme initial ou le point de départ. Otez ce fait ou du moins la croyance à ce fait capital, à ce fait fondateur, la société chrétienne n'a plus ni d'origine, ni de raison d'être; c'est un effet sans cause. Pourquoi la bataille d'Actium est-elle un fait indubitable? Parce qu'à la bataille d'Actium se rattache la fondation d'un nouvel ordre de choses, l'empire romain, dont l'existence suppose ce fait primordial. De tous les événements de l'histoire, il n'en est pas de plus certains que les faits de ce genre, parce qu'ils s'identifient avec la société qui leur doit sa naissance. Ainsi, la croyance à la résurrection de Jésus-Christ se confond-elle avec l'établissement de la société chrétienne, qui en sort comme la fleur de sa tige, comme le fleuve de sa source; et, par conséquent, cette croyance, loin d'être purement spéculative et théorique, a eu la vertu d'enfanter la plus grande et la plus vaste des sociétés. Donc, si la force d'une croyance se mesure à son rayonnement, à sa durée, à sa fécondité,

la croyance à la résurrection de Jésus-Christ, principe universel et soutien perpétuel d'une société immense comme l'espace et indéfinie comme le temps, est la plus ferme que l'on puisse imaginer. Et comme d'ailleurs cette croyance, sans pareil dans le monde, vient couronner un témoignage aussi authentique qu'éclatant, il s'ensuit que le fait le plus prodigieux est aussi le plus certain. Donc Jésus-Christ est vraiment ressuscité.

Or, si Jésus-Christ est ressuscité, il est Dieu : car, d'abord, il a prédit de la manière la plus formelle le miracle de sa résurrection. Que de fois n'avait-il pas préparé ses disciples à ce grand événement! « Nous montons vers Jérusalem, et là je serai flagellé, crucifié, puis le troisième jour je ressusciterai (1). » Les Juifs eux-mêmes ne témoignaient-ils pas de cette prédiction en portant leurs alarmes devant le préteur romain : « Nous nous sommes souvenus que Jésus de Nazareth disait : « Après trois jours, je ressusciterai »; ordonnez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour (2). » Ainsi la résurrection de

(1) S. Matth., xx, 18, 19.

(2) *Ibid.*, xxvii, 63, 64.

Jésus-Christ, en vérifiant sa prophétie, a confirmé sa science divine. De plus, Jésus-Christ allègue précisément sa résurrection future comme une marque infaillible de sa divinité. Quand les Scribes et les Pharisiens lui demandent un signe qui garantisse la vérité de ses doctrines, il leur répond : « Cette génération méchante demande un signe, et il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas; à l'exemple de Jonas, le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre (1). » Voilà le signe distinctif auquel l'humanité devra reconnaître la divinité de Jésus-Christ. Donc, en faisant briller ce signe aux yeux des hommes, Dieu a marqué d'un sceau irréfragable la parole et la mission de son Fils. Enfin, Messieurs, Jésus-Christ ne se contente pas de prédire sa résurrection et de l'invoquer comme le signe le plus certain de sa divinité; il ne craint pas de s'attribuer à lui-même ce miracle de la toute-puissance divine. Ce n'est point par une force étrangère à sa personne, mais par sa propre vertu qu'il se relèvera victorieux d'entre les morts.

(1) S. Matth., xii, 39.

Après avoir agi en Dieu pendant sa vie, il agira en Dieu après sa mort, en se ressuscitant lui-même. Il dit aux Juifs, en parlant de son corps : « Renversez ce temple, et dans trois jours je le rebâtirai (1). » Il ajoute qu'il donnera sa vie de lui-même et qu'il la reprendra comme il l'aura donnée (2). Certes, il n'était pas possible de s'attribuer plus clairement le pouvoir de ressusciter par sa propre vertu. Or, ressusciter par sa propre vertu, c'est le caractère exclusif de la divinité. Donc, si Jésus-Christ est ressuscité, il s'est ressuscité lui-même, et alors il est Dieu; ou bien, en le ressuscitant, Dieu aurait confirmé d'une manière éclatante l'usurpation la plus sacrilège, et alors Dieu n'est pas. Oui, répétons-le hautement, entre l'athéisme et la divinité de Jésus-Christ, la logique n'admet pas de milieu. Conséquemment, pour échapper à la monstrueuse folie de l'athéisme, il faut reconnaître que Jésus-Christ est ressuscité en Dieu, comme il a vécu en Dieu, comme il est né en Dieu : ou la raison n'est pas, ou la vérité n'est pas, ou

(1) S. Jean, ii, 19.

(2) S. Jean, i, 17, 18.

Dieu n'est pas, ou bien Jésus-Christ est Dieu.

Lorsqu'au matin de la résurrection les saintes femmes vinrent auprès du tombeau de Jésus-Christ, elles y trouvèrent un ange qui leur dit : « Vous cherchez Jésus qui a été crucifié, il n'est point ici, car il est ressuscité (1). » Il ne convenait pas, en effet, que le divin crucifié restât enseveli dans le sein de la terre et que des yeux mortels pussent contempler à jamais les restes immortels d'un Homme-Dieu. Je comprends que le génie, la puissance et la sainteté aillent s'éteindre dans la poussière d'une tombe. Je comprends que Dieu ait laissé si longtemps sous vos yeux les restes de vos souverains dans les caveaux de Saint-Denis, afin que ces tombes royales apprissent à dix siècles le néant des choses humaines. Je comprends que Dieu n'ait point soustrait à l'empire de la mort les reliques de Pierre et de Paul : malgré leur grandeur, ce n'étaient que des hommes, et la mort conserve ses droits sur le tombeau des saints, comme elle les exerce sur la dépouille des rois. Mais il n'en devait pas être ainsi du tombeau de

(1) S. Matth., xxviii, 5, 6.

Jésus-Christ. Il fallait que ce sépulcre se dressât silencieux et vide au milieu des peuples, comme le témoin de l'immortalité, afin qu'interrogé sans cesse par toute l'humanité, ce grand mémorial de la résurrection pût répondre en laissant s'échapper de ses flancs entr'ouverts la parole de l'espérance : *Je suis la résurrection et la vie; quiconque croit en moi vivra, et je le ressusciterai au dernier jour* (1)!

(1) S. Jean, xi, 25, 26; vi, 40.